

même temps à la disposition de la préfecture, qui fut heureuse du concours qu'il lui apportait.

» Mais là-bas, en Russie, les usines de la Kama devaient produire plus que jamais, et le Conseil d'administration de cette Société fit appel au dévouement de son ancien collaborateur.

» Sans hésitation, malgré les nuages qui commençaient à s'amonceler, malgré les dangers d'un tel voyage, VERDIÉ partit rejoindre à Tchoussowaïa son beau-frère NOTHON, qu'il était appelé à seconder dans sa fonction de directeur général.

» Depuis, vous connaissez sa vie; elle est liée à celle de notre Groupe lyonnais.

» Aux heures troublées du lendemain de la guerre, alors que nous cherchions notre voie, il a été le gardien vigilant de nos traditions; il a été, avec notre regretté vice-président BURTIN, le véritable artisan de l'organisation et de la prospérité du Groupement.

» Nous avons tous présents à l'esprit les sages conseils que lui inspirait son expérience des hommes et des choses, et la bonhomie souriante avec laquelle il les donnait.

» Il y a quelques jours à peine, il assistait encore, le jeudi après-midi, à cette réunion des vétérans qu'il avait fondée à la permanence du Groupe; aussi, nous ne pouvons pas nous accoutumer à l'idée que l'irréparable s'est produit, et qu'il ne viendra plus jamais tenir la place qu'il occupait, si grande, parmi nous.

» Partout où il a passé, VERDIÉ a laissé le souvenir d'une force, d'une volonté calme, d'une intelligence claire appuyée sur le plus pur bon sens, d'un caractère ferme et rigoureusement droit et, surtout, d'un cœur bon et généreux.

» Pendant son séjour à Trignac, au bord de l'Océan, VERDIÉ s'était marié.

» Les deux sœurs de celle qui fut la compagne affectueuse et dévouée de toute sa vie avaient, elles aussi, épousé des camarades : NOTHON et Bossu. Elles étaient d'ailleurs, elles-mêmes, filles de notre camarade VILLEMONT.

» Ces trois familles n'en ont vraiment toujours formé qu'une seule, donnant le plus bel exemple de cette union qui fait la force et maîtrise l'adversité.

» Aussi, c'est à tous que j'adresse au nom de notre Société, au nom du Groupe lyonnais et au mien, nos plus vives et nos plus sincères condoléances.

» Que M^{me} VERDIÉ reçoive l'assurance de la grande part que nous prenons à sa douleur, nous qui avons connu et aimé son cher disparu.

» Mon cher VERDIÉ,

» Votre vie sera donnée en exemple à ceux qui nous suivront. Vous fûtes un vrai sage! Vous avez accompli, sans bruit et sans défaillance, votre tâche humaine, vous avez soutenu et encouragé bien des âmes.

» Mon vieil ami, dormez en paix dans l'éternel repos. »

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Lyon.

— **CHANTEUR (Elié), Aix 1875.** — Le dimanche 16 juin ont eu lieu les obsèques de notre regretté camarade CHANTEUR, vice-président actif et estimé du Groupe de Saint-Étienne.

Dès sa sortie d'Aix, il entra comme dessinateur aux usines Crozet et Fourneyron qu'il ne quitta plus; il devint l'animateur de cette affaire et la conduisit à une brillante réussite.

Fils de ses œuvres, technicien remarquable et averti, qui a donné toute la puissance de ses moyens et de son patriotisme dans sa production de guerre, d'une droiture et d'un bon sens qui ne firent jamais défaut, camaraderie et dévouement dirigés du côté positif, tels furent les points dominants de ce caractère.

Le Groupe de Saint-Étienne renouvelle à sa veuve et aux membres de sa famille l'expression de ses condoléances attristées, tant en son nom qu'à celui de notre Société tout entière.

Communication transmise à la Société par le camarade DE LOYE (Aix 1900).

BARTHEROTE (Alcide), Aix 1887. — Le 11 avril 1927, le Groupe des Gadzarts de Tunisie a eu le vif regret d'apprendre le décès de notre camarade BARTHEROTE, ingénieur adjoint du service de la traction à la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens.

Aux obsèques, qui eurent lieu le lendemain, notre camarade A. FABRE, président du Groupe, retraça la vie de travail de BARTHEROTE :

Il débuta en 1891, dessinateur à la Maison Dumontant, à Nice. De 1892 à 1907, il est employé à la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, où il franchit successivement les grades de mécanicien, chef mécanicien, sous-chef de dépôt, chef de dépôt.

Il vint en Tunisie en 1908, à la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens, en qualité d'inspecteur de la traction ; il passe successivement inspecteur principal et enfin ingénieur adjoint.

Il était officier d'Académie, commandeur du Nicham-Iftikar, et avait la médaille de bronze de la mutualité.

Des discours furent, en outre, prononcés, à la cérémonie, par M. DEBIZE, ingénieur en chef de la traction à la Compagnie fermière, par M. le docteur VACQUIER, au nom de la Société les Cadets de Gascogne.

Tous furent unanimes à louer les qualités de travail, la cordialité et le dévouement de notre excellent Camarade, que le destin vient d'emporter encore jeune.

A M^{me} BARTHEROTE, à ses enfants, le Groupe des Gadzarts de Tunisie, ainsi que la Société, renouvelent leur vive sympathie.

Communication transmise à la Société par le camarade FABRE (Aix 1895.)

JOUSSELME (Paul), Aix 1887. — Notre camarade JOUSSELME est décédé subitement, à Nice, le 19 mars 1929.

Au moment de la levée du corps dans cette ville, et devant un groupe important de Camarades de la région, notre ami DIDIER, ancien condisciple de notre regretté JOUSSELME à l'École professionnelle de Voiron et à l'École d'Arts et Métiers d'Aix, a prononcé quelques paroles retraçant la brillante carrière de notre Camarade, rappelant l'amitié qui l'unissait à lui depuis plus de quarante années et exprimant, en termes émus, les regrets unanimes de nos Camarades du Groupe de Nice.

Les obsèques ont eu lieu à Paris, le 25 mars, au milieu d'une très nombreuse assistance de Camarades de nos Écoles, d'amis particuliers et de personnalités importantes du monde industriel. Elles ont été célébrées à l'église Notre-Dame-des-Champs, puis au cimetière de Montparnasse, où l'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille.

Sur la tombe, notre camarade DECHELETTE qui, avec notre camarade DIDIER, fut de la même promotion que notre regretté JOUSSELME, à Voiron ainsi qu'à Aix, lui a adressé le suprême adieu dont nous donnons, ci-dessous, les principaux passages.

« Au nom de la promotion de l'École d'Arts et Métiers d'Aix 1887-1890, et en mon nom personnel, je voudrais, avant que la tombe de notre Camarade se fer-